



# Jus de chaussettes

ROMAN

VINCENT REMÈDE



## À PROPOS DE L'AUTEUR

**Vincent Remède** est un auteur français. Il est né en 1967 à Paris de parents eux-mêmes parisiens (ce n'est le cas que d'un habitant de la capitale sur vingt!). Il adore sillonner la ville à pied en tous sens et n'a jamais souhaité vivre ailleurs. Malgré tout, il éprouve souvent le besoin de se perdre dans d'autres grandes métropoles et on peut le croiser à New York, Londres, San Francisco ou Barcelone. Par ailleurs, c'est un passionné de plongée et il n'est pas non plus impossible de le rencontrer sous l'océan.

Enfin, depuis quinze ans, il parcourt également régulièrement l'Afrique francophone pour mener diverses activités éditoriales.

### **Dans la collection Mondes en VF**

*Papa et autres nouvelles*, VASSILIS ALEXAKIS, 2012 (B1)

*La cravate de Simenon*, NICOLAS ANCIEN, 2012 (A2)

*Enfin chez moi !*, KIDI BEBEY, 2013 (A2)

*Le cœur à rire et à pleurer*, MARYSE CONDÉ, 2013 (B2)

*Quitter Dakar*, SOPHIE-ANNE DELHOMME, 2012 (B2)

*Un cerf en automne*, ÉRIC LYSØE, 2013 (B1)

*La marche de l'incertitude*, YAMEN MANAI, 2013 (B1)

*Pas d'Oscar pour l'assassin*, VINCENT REMÈDE, 2012 (A2)



## PROLOGUE

Napoléon était petit, mais il a fait parfois de grandes choses. En 1802, il décide de construire le canal<sup>1</sup> Saint-Martin, à Paris. Le petit homme veut diminuer la circulation des bateaux sur la Seine et fournir de l'eau à la capitale française.

Une taxe sur le vin est alors créée pour payer la construction du canal de quatre kilomètres. À Paris, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on boit donc du vin avant de boire de l'eau !

Martine Gomez est petite et elle ne fait jamais de grandes choses. Sa vie est triste. Elle habite à côté du canal Saint-Martin depuis plus de trente ans. Elle le traverse à pied tous les matins, sur le pont de la rue Dieu, pour prendre le métro, place de la République. Car elle travaille près de l'Opéra, au fond d'un grand bureau.

---

1. Canal (n.m.): *Voie d'eau construite par l'homme, sorte de rivière artificielle.*

Aujourd'hui, on ne transporte presque plus de marchandises sur le canal Saint-Martin. Sur de jolis bateaux, on promène des touristes qui admirent le paysage romantique. On prend des photos. On se balade<sup>2</sup> et on pique-nique sur les quais à l'ombre des platanes, on donne rendez-vous à des amis, on se fait bronzer l'été au bord de l'eau verte...

Martine Gomez n'a pas d'amis et le soleil n'est pas bon pour sa peau. Elle ne se promène jamais dans son quartier. Elle a peur de l'eau et donc du canal. À soixante ans, épuisée par le travail, elle sort peu de son grand studio sur cour, avec télévision 82 cm LCD.

Elle ne va jamais dans les bars et les restaurants à la mode, près de chez elle. On y rencontre de jeunes génies de l'informatique. De nombreuses entreprises du web et de l'informatique se sont en effet installées autour du canal, dans le X<sup>e</sup> arrondissement. Elles conçoivent des sites Internet, des logiciels et des jeux vidéo.

Martine Gomez sait à peine se servir des logiciels *Word* et *Excel*. Elle perd beaucoup de fichiers en essayant de les sauvegarder<sup>3</sup>. Ses collègues attendent donc son départ à la retraite avec impatience.

Elle arrive toujours la première au bureau, à 7 h précises. Mais mardi 14 février 2012, à 6 h 36, elle est

---

2. Se balader (v.): *Se promener*.

3. Sauvegarder (v.): *Enregistrer*.

en retard. Elle souffre d'arthrite. Elle marche lentement sur le pont. Elle a peur de tomber.

Soudain, Martine Gomez s'arrête. Quelques secondes pour comprendre ce qu'elle voit. Le cerveau enregistre l'information. Elle se met alors à crier, d'une horrible voix aiguë, tout en regardant les eaux calmes du canal.

Le corps d'un homme flotte près du pont de la rue Dieu, contre le quai. Son visage est tout rouge et gonflé. Ses cheveux sont cachés par un bonnet rouge. Ses yeux grands ouverts fixent le ciel. Peut-être recherche-t-il encore les raisons qui l'ont amené dans le canal?

C'est la première fois de sa vie que Martine Gomez voit un cadavre<sup>4</sup>. À la télévision, ils lui font moins d'effet.

D'habitude calmes, les canards du canal sont affolés<sup>5</sup> par ses cris. En quelques secondes, ils s'envolent vers un endroit plus tranquille. Maintenant, quelques passants entourent Martine Gomez. Elle montre maladroitement du doigt le baigneur. Avec son anorak, il flotte comme une grosse bouée<sup>6</sup> de plage. Malgré le froid, les piétons s'arrêtent, toujours un peu plus nombreux. Le spectacle est gratuit.

---

4. Cadavre (n.m.): *Corps mort d'un homme.*

5. Affolés (adj.): *Très troublés, qui ont peur.*

6. Bouée (n.f.): *Objet flottant.*

# 1

Quand il est devenu lieutenant de police, il y a cinq ans, Oscar Tenon ne pensait pas se lever si souvent à l'aube<sup>7</sup>. À la brigade criminelle<sup>8</sup>, on se lève tôt et on se couche tard. Impossible donc d'appliquer la loi<sup>9</sup> sur les 35 heures de travail par semaine.

À 7 h 46, Oscar arrive lentement sur sa Mobylette orange devant le canal Saint-Martin. Il a froid et encore sommeil. Il a envie d'un café pour se réveiller et se réchauffer.

Oscar n'est pas un flic<sup>10</sup> sportif et dynamique. De petite taille, pas plus d'un mètre soixante-dix, mince, les épaules étroites, son physique n'impressionne pas.

---

7. Aube (n.f.): *Très tôt le matin, lever du jour.*

8. Brigade criminelle: *Police spécialisée dans les crimes.*

9. Appliquer la loi (v.): *Faire respecter, mettre en pratique la loi (en France, depuis 2000, une loi prévoit que la semaine de travail dure 35 h et non plus 39 h comme avant).*

10. Flic (n.m.): *Policier. (fam.)*

Les policiers en uniforme sont nombreux autour du canal. Ils empêchent les passants d'approcher du cadavre. Pour passer, Oscar Tenon montre sa carte de la brigade criminelle à ses collègues. Avec son imperméable<sup>11</sup> beige, son costume et sa petite cravate noire, il n'a pas vraiment l'air d'un flic. Il a la même coupe de cheveux que les Beatles au début des années 60. Mais Oscar Tenon ne s'intéresse pas à la mode et à trente-deux ans, il ne changera plus de look.

Son patron, le commissaire<sup>12</sup> Jean-Claude Brochant, lui adresse un léger sourire. Inutile de parler. Il faut observer. Des fonctionnaires<sup>13</sup> de la police scientifique en combinaison blanche prennent des photos, prélèvent de la terre et de l'eau. Ils mesurent la distance entre un banc et le canal. Canettes<sup>14</sup> de bière, mégots<sup>15</sup> de cigarette et bouts de papier qui traînaient sur le quai sont emportés pour analyse. On ne néglige aucun détail.

Le cadavre a été hissé<sup>16</sup> sur le quai. Il est vêtu d'un anorak gris brillant et d'un pantalon militaire. On dirait un skieur mais sans skis ni chaussures. En effet, bizarrement, la victime est en chaussettes.

---

11. Imperméable (n.m.): *Manteau qui protège contre la pluie.*

12. Commissaire (n.m.): *Officier de police (chef des lieutenants comme Tenon).*

13. Fonctionnaire (n.m.): *Personne qui est employée par l'État.*

14. Canette (n.f.): *Petite boîte contenant une boisson.*

15. Mégot (n.m.): *Bout de cigarette.*

16. Hisser (v.): *Tirer vers le haut, monter.*

Oscar Tenon s'agenouille près du cadavre, comme s'il voulait lui parler à l'oreille. Le visage rouge porte des traces de coups. La lèvre inférieure est coupée. Elle a sans doute beaucoup saigné. Autour de l'œil droit, la peau est violette. La victime a probablement résisté car sa main droite est abîmée. On retrouvera peut-être des traces ADN de son agresseur sous les ongles : peau, cheveux, sang... Oscar Tenon se rapproche du médecin légiste<sup>17</sup> et lui demande sans le regarder :

– Combien de temps est-il resté dans l'eau ?

– Environ six heures, pas beaucoup plus, lui répond le scientifique. Nous serons plus précis après l'autopsie<sup>18</sup>.

– Et pourquoi lui avez-vous retiré ses chaussures ?

– Ce n'est pas nous, il n'en avait pas quand on l'a sorti de l'eau.

Le commissaire Brochant fait signe à Oscar Tenon de s'approcher. Grand et large, il est impressionnant. À bientôt cinquante-huit ans, il a résolu<sup>19</sup> de nombreuses énigmes criminelles et partira à la retraite dans quelques mois. Il apprécie beaucoup Oscar. Il lui fait confiance même si Oscar ne respecte ni le règlement, ni la discipline, ni le travail administratif. Mais il obtient de bons résultats et c'est l'essentiel.

---

17. Médecin légiste : *Médecin spécialisé dans l'étude des morts.*

18. Autopsie (n.f.) : *Examen d'un cadavre, en général pour connaître les causes de la mort.*

19. Résoudre (v.) : *Trouver la solution.*

Brochant fait le point d'une voix claire :

– Bon, pour l'instant, on n'a pas beaucoup d'éléments. La victime avait une carte d'identité au nom de Laurent Leprince. Trente-sept ans, marié, chef d'entreprise. Il avait aussi une carte de crédit et trois billets de vingt euros. Personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu. Cette nuit, il faisait froid. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans les rues. Oscar, vous êtes à 100 % sur cette affaire. Moi, je me charge de prévenir sa femme. Vous irez l'interroger après.

– OK patron. Qui a découvert le corps ? demande Oscar.

– La petite dame là-bas, près de notre collègue en uniforme. Elle partait au boulot<sup>20</sup>. Elle est encore choquée.

Oscar Tenon, lui, n'est pas choqué. Il est habitué à voir des cadavres et il aime ça. Pour lui, débiter une enquête, c'est commencer la lecture d'un bon roman. Aujourd'hui, pas de sang sur la scène de crime, mais déjà une énigme. Pourquoi Laurent Leprince s'est-il retrouvé dans l'eau sans ses chaussures ? Son ou ses assassins<sup>21</sup> lui ont-ils retiré ses chaussures avant de le pousser dans le canal ? Pour lui voler ? De nos jours, à Paris, on tue assez rarement pour une simple paire de chaussures.

---

20. Boulot (n.m.) : *Travail. (fam.)*

21. Assassin (n.m.) : *Personne qui tue quelqu'un volontairement.*



